

**Zeitschrift:** Archivum heraldicum : internationales Bulletin = bulletin international = bollettino internazionale  
**Herausgeber:** Schweizerische Heraldische Gesellschaft  
**Band:** 77 (1963)  
**Heft:** 2-3  
  
**Artikel:** L'héraldique inca  
**Autor:** Carmona, Narciso Binayán  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-746275>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## L'héraldique inca

par NARCISO BINAYÁN CARMONA  
Buenos Aires

### I

L'Héraldique de l'Empire des Incas est vraisemblablement d'origine totémique; après la conquête, certains nobles ont obtenu du roi d'Espagne la confirmation des symboles — historiques ou légendaires — qu'ils se transmettaient



Fig. 1. Ecu chimú avec le serpent.

héritairement. Les Espagnols n'ont pas pu reconnaître ce caractère et de nombreux chroniqueurs du XVI<sup>e</sup> siècle parlent de blasons incaïques pré-historiques. C'est ainsi également que les dénomme l'arrêté royal de 1544 qui confirme les principales armoiries de cette héraldique.

Le Tahuantinsuyu (« les quatre parties du monde ») ou Empire des Incas fut fondé vers le XII<sup>e</sup> siècle par le premier Inca, Manco Cápac; il atteint son apogée une centaine d'années avant la conquête sous le règne des huitième, neuvième, dixième et onzième monarques: Viracocha (1386-1438)<sup>1)</sup>, Pachacútec (1438-1471), Túpac Yupanqui (1471-1493) et Huayna Cápac (1493-1527). Le territoire de l'em-

pire qui, avec une population de douze millions d'habitants, s'étendait depuis la Colombie jusqu'au sud du Chili était divisé en quatre vice-royautés, à savoir: Chinchasuyu (au nord), Antisuyu (à l'est), Contisuyu (à l'ouest) et Collasuyu (au sud). La polygamie des souverains, dont aucun n'eut moins de 90<sup>2)</sup> enfants, donna naissance à une famille impériale immense divisée en « ayllus » (clans); chacun d'eux correspondant à l'Inca dont il descendait. Ces lignages royaux jouissaient des privilèges de la noblesse tandis qu'à eux s'unissaient la plupart des familles seigneuriales des royaumes conquis<sup>3)</sup>.

Toutes ces lignées avaient leurs emblèmes caractéristiques en rapport avec le totem ancestral de chaque maison. D'une importance particulière était le vêtement, rigoureusement réglementé par classes sociales et provinces, et qui, à côté de l'habillement proprement dit, comprenait une série d'objets et de figures spéciales, également d'usage exclusif<sup>4)</sup> pour une même classe ou province. Ainsi, par exemple,

<sup>1)</sup> Les dates sont d'après la chronologie de Cavello de Balboa adoptée par le « Handbook of South American Indians » et considérée comme certaine à partir de 1438.

<sup>2)</sup> Vázquez de Espinosa, chapitre 83-89.

<sup>3)</sup> Murúa, L. III, ch. V; Betanzos, ch. XII; Garcilaso de la Vega, L. IV, ch. VI; Pizarro, page 193.

<sup>4)</sup> Garcilaso de la Vega, L. I, ch. XXII.

les personnes de position sociale élevée usaient de bandes quadrillées géométriques appelées « tokapu »<sup>5)</sup> qui définissaient leur importance. Selon l'opinion de certains savants le tokapu pourrait avoir un caractère héraldique, car en céramique, le nombre de carrés, en plus d'autres caractères incompréhensibles, coïncide avec le nombre de personnages représentés.

A cette institution se réfère le chroniqueur Montesinos qui indique que le XXXVIII<sup>e</sup> souverain Cápac Raymi Amauta « a armé des chevaliers et leur a concédé des signes distinctifs pour qu'ils se différencient de la gent plébéienne »<sup>6)</sup>. Cette mode privilégiée de s'habiller était tellement importante que Huamán Poma de Ayala dans sa « Nueva Crónica y Buen Gobierno » l'utilise pour reconstituer six blasons et que, par exemple, la « mascapycha » (frange) et les plumes de l'oiseau « coriquenque », couronne et attributs exclusifs de l'Inca figurent dans plusieurs blasons des séries héraldiques hispanisées.

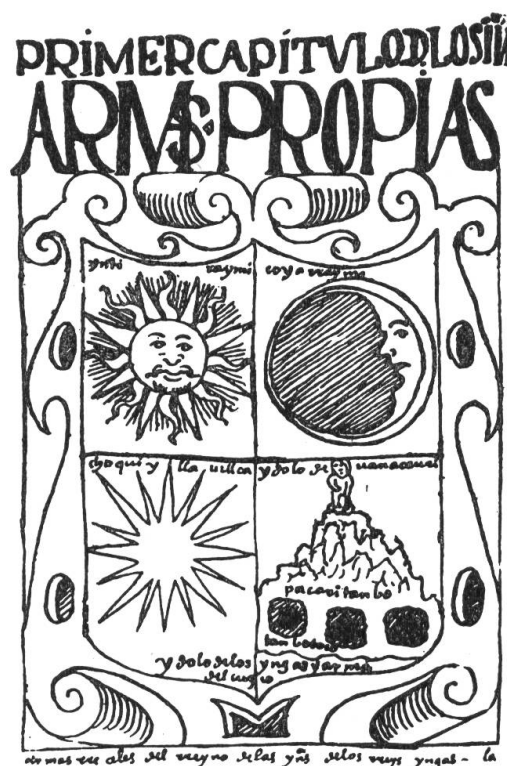


Fig. 2. Armes de la dynastie Inca.

## II

Mayta Cápac, quatrième Inca (1171-1226 ?) est le monarque auquel la légende attribue la création des blasons Incas. Lors d'une expédition dans les forêts de l'Antisuyu, il aurait tué un serpent ailé et adopté comme meubles de son blason,



Fig. 3. Le Tigre-serpent.

déjà (fig. 1) et, selon Uhle et Stübel<sup>9)</sup>, il figure parmi les emblèmes de la « Porte du Soleil » dans ce cas particulier représenté sous forme d'un poisson. Le serpent,

outre le serpent, la massue et la fronde dont il s'était servi pendant cette chasse<sup>7)</sup>. Le serpent est l'élément le plus caractéristique et permanent de l'armorial de l'Empire du Soleil et figure dans la majorité des blasons que mentionnent les chroniqueurs et aussi la concession de 1544. Il apparaît que le serpent, identifié avec le culte de l'éclair, viendrait d'une époque plus reculée encore et son culte serait étendu dans une grande partie de l'Amérique du Sud<sup>8)</sup>. Ainsi, dans les blasons chimús, par exemple, antérieurs aux Incas, le serpent apparaissait

<sup>5)</sup> Rowe, « El movimiento nacional Inca ».

<sup>6)</sup> Montesinos, L. II, ch. XII.

<sup>7)</sup> Anello Oliva, L. I, ch. 2.

<sup>8)</sup> Jijón y Caamaño, page 397 et Tello.

<sup>9)</sup> Cités par Jijón y Caamaño.

le condor et le puma sont les trois totems primitifs de la civilisation de Tiahuanaco dans le bassin du lac Titicaca.

Ces emblèmes furent maintenus mais modifiés sous le régime Inca tandis que se continuait le processus de formation du blason dont témoigne un vase (K'ero) pré-hispanique conservé au Musée Archéologique du Cuzco, où l'on voit un guerrier tenant un écu chargé d'un félin et des serpents qui, comme nous le verrons plus loin, sont les deux éléments Incas les plus caractéristiques. Peu après la conquête, les blasons totémiques furent officiellement reconnus et décrits dans la langue du blason européen.

De la concession d'armoiries du 9 mars 1544 donnée au Prince Paullú, fils de Huayna Cápac, on peut dire que dérive toute l'héraldique Inca moderne. Ramos Gavilán <sup>10)</sup>, décrit ces armoiries ainsi: « Un écu coupé: au 1) d'or à l'aigle de sable accostée de deux palmes de sinople; au 2) d'azur à un tigre au naturel accompagné en chef d'une frange de gueules (qu'avait pour couronne Atabalipa, votre frère) et accosté de deux couleuvres d'or couronnées de même. A la bordure de gueules, portant AVE MARIA chaque lettre séparée par une croix de Jérusalem, le tout d'or. Heaume de gueules (*sic*) grillé d'or. Cimier, une aigle de sable essorante « de ses trois couleurs et dépendances » (*sic*). Lambrequins d'or et d'azur.

Avec des variantes nombreuses et diverses, ces armes ont été adoptées par la majorité des autres membres de la famille autrefois impériale, soit descendants de Paullú et soit même de branches très éloignées du tronc principal <sup>11)</sup>. De même la majorité des nombreuses familles créoles — issues de princesses Incas mariées à des Espagnols — font usage de ces blasons en copiant, presque toujours d'une manière altérée, les armoiries ci-dessus décrites. Font exception les armes dont usait don Baltasar Poma Huaraca Vilca, prince de la maison impériale et ancêtre des caciques de Canta (« d'azur à la croix de Carabuco de gueules, à la bordure chargée de l'AVE MARIA ») et le privilège d'y ajouter par concession les armes de Castille et de Léon <sup>12)</sup>. Les autres blasons qui apparaissent dans les chroniques ou sur les portraits de l'époque s'inspirent toujours de motifs autochtones.

On voit aussi représentés dans les armes de la dynastie:

*Le soleil et la lune*: père et mère de l'Inca Manco Cápac <sup>13)</sup> selon la version officielle de l'histoire du Cuzco (fig. 2). La lune était aussi la déesse principale de la religion des Chimus (côte du Chinchasuyu) <sup>14)</sup>.

*L'arc-en-ciel*: porté par l'Inca (« Intip churin »), fils du soleil <sup>15)</sup>.

*La maison*: selon une légende de la cour impériale <sup>16)</sup>, on considérait que Manco Cápac était issu de « Tampusocco » (la maison aux fenêtres), palais de la dynastie à Pacaritampu d'où il était parti avec ses frères, les « Ayar » pour fonder la ville de Cuzco et l'Empire.

*La fenêtre*: la fenêtre royale ou « Cápac tocco » d'où était sorti le futur monarque.

*Le Huanacauri*: c'était l'idole la plus importante de la dynastie. Selon la légende c'était Ayar Uchu, frère de Manco Cápac, qui aurait été pétrifié <sup>17)</sup> (fig. 2). A côté de sa statue se célébraient les fêtes de Huarachico, au cours desquelles la noblesse recevait l'initiation qui l'autorisait à poursuivre sa carrière officielle. Jusqu'en 1549, les Espagnols autorisèrent la continuation de cette cérémonie dans la résidence du prince Paullú; plus tard ils firent disparaître l'idole.

<sup>10)</sup> Cités par Rowe, « Colonial Portraits ».

<sup>11)</sup> Rowe, « Colonial Portraits ».

<sup>12)</sup> Loayza, 32 et Vargas Ugarte, « Documentos ».

<sup>13)</sup> Garcilaso de la Vega, L. I, ch. XV.

<sup>14)</sup> Calancha, cité par Markham, 182.

<sup>15)</sup> Garcilaso de la Vega, L. II, ch. XXIII.

<sup>16)</sup> Sarmiento, ch. XI.

<sup>17)</sup> Sarmiento, ch. XII.

*Sunturpáucar*: le sceptre de l'Inca. Il apparaît dans un seul des blasons <sup>18)</sup>.

*Kantuta*: Fleur de la Kantuta. C'est le symbole national de l'Empire <sup>19)</sup>. Elle apparaît dans un seul des blasons connus et qui peut appartenir à la renaissance nationaliste du XVIII<sup>e</sup> siècle.

*Uturuncu* (tigre-serpent), correspond au titre de l'Inca: *Uturuncu Amari Inca* <sup>20)</sup> (fig. 3).

*Amaru*: d'origine identique. Le serpent a déjà été mentionné pour son importance immense dans l'héraldique en général. Jijón y Caamaño <sup>21)</sup> note que, d'après



Fig. 4. Armes avec tigre et serpent.

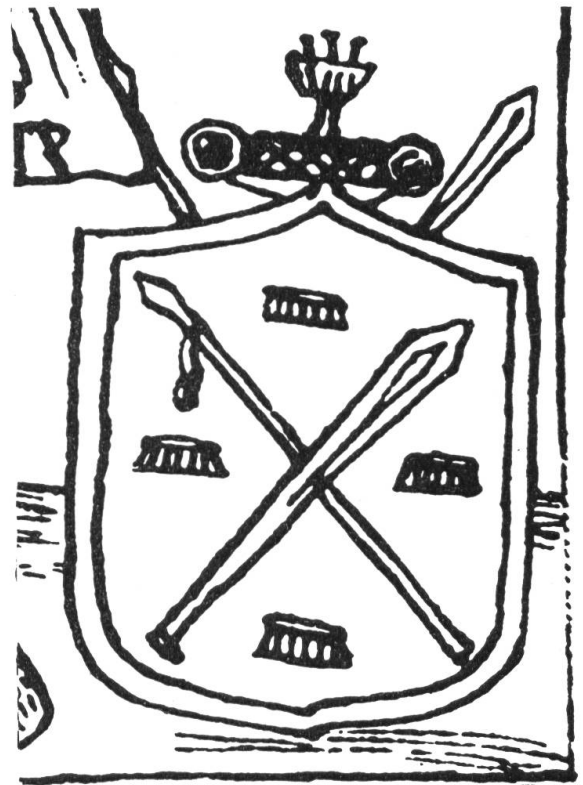


Fig. 5.  
Armes avec lance, massue, brassières et genouillères.

Cobo, sept pierres rituelles du Culte lui étaient dédiées. On l'adorait, dit-il, sous diverses formes dont les plus notables sont: le serpent colibri, le serpent bleu. Comme il a été dit plus haut, le serpent figure également dans les totems individuels de divers Incas, soit sous sa forme propre, soit sous forme d'un poisson <sup>22)</sup>.

### III

Si l'héraldique de la dynastie impériale est assez nourrie, il n'en est pas de même de l'héraldique des souverains vaincus, dont la descendance avait donné naissance à l'autre partie de la noblesse: Entre les principales de ces maisons autre-

<sup>18)</sup> Imbelloni.

<sup>19)</sup> Rowe, « El movimiento nacional Inca ».

<sup>20)</sup> Huamán Poma de Ayala.

<sup>21)</sup> Voir aussi Tello.

<sup>22)</sup> Les deux serpents et le félin apparaissent partout. Le célèbre explorateur du Cuzco, le docteur Manuel Chávez Ballón, estime que même la capitale de l'Empire a été bâtie en conséquence. Il signale, en effet, qu'elle est entourée de deux rivières: le Saphi et le Tullumayo, qui sont les deux serpents, et qu'à une des extrémités de la ville se trouve le mont Sacsayhuamán ou Sacsma (Tête pleine) sur les versants duquel se trouve le quartier de Pumacurco ou Pumacunca (tronc de puma), prolongé par la place centrale (Aukaypata), qui serait le ventre, car son extrémité porte le nom de Coscojupun (nombril du Cuzco). Enfin, le quartier le plus éloigné conserve encore le nom de Pumajchupan (ce qui correspond à « queue de puma »).

fois régnaient figurent celle des Shiris, de Quito, qui remonte au XIII<sup>e</sup> siècle, celle des Chimu Cápac ou rois chimus remontant au XII<sup>e</sup> ou XIII<sup>e</sup> siècle, et les dynasties antiques de Cajamarca et Lambaye, parmi celles du nord (Chinchasuyu). Au sud, apparaît celles des Colla Cápac ou rois des Collas, qui, sous les Incas, étaient curacas ou chefs de Chucuito. Les monarques du Cuzco les reconnaissaient comme possesseurs d'importants domaines seigneuriaux et leurs fils, selon la coutume de la Cour, se mariaient avec les filles bâtarde de la maison impériale. Beaucoup purent

conserver partie de leurs possessions pendant l'époque coloniale, certaines subsistent extrêmement diminuées aujourd'hui encore.



Fig. 6. Armes avec condor et puma.



Fig. 7. Armes du curaca de Hatancolla.

L'unique blason que l'on a pu trouver de cette classe est celui qui selon Cúneo Vidal, fut concédé par le roi d'Espagne à la famille Ara qui possédait le « cacicazgo » de Tacna et qui descendait des anciens chefs de Chucuito. Le même auteur décrit ces armes: « D'argent à un arbre au naturel accosté de deux serpents de gueules. A la bordure de gueules portant l'inscription AVE MARIA, chaque lettre séparée par une croissette, le tout d'or ». Il est probable que cette concession d'armoiries dérive davantage de symboles dus aux liens familiaux avec la maison Inca que de ses symboles propres, puisque, ainsi qu'il a été dit, le serpent est l'élément capital et le plus fréquent de l'héraldique impériale, alors que la lignée des Ara trouve son origine en Jean Catari Apassa, cacique de Chucuito, qui épousa Angelina, fille de Huayna Cápac, XI<sup>e</sup> Inca. Cette opinion est confirmée par l'inscription AVE MARIA qui apparaît dans la bordure de l'écu des Ara, bordure que nous avons vu figurer également dans la concession de 1544 et dans le blason de don Balthasar Poma Huaraca Vilca.

Le petit armorial publié par Huamán Poma de Ayala est d'un grand intérêt. Cet auteur donne les blasons présumés de Cápac Apo Ninaraua, du Antisuyu; de

Mallco Castilla Pari, de Hatuncolla, Collasuyu ; de Cápac Apo Mallco Mullo, de Tinta, Contisuyu, et de Cápac Apo Guamán Chaua, du Chinchacuyu et de sa propre famille.

Sous une forme assez confuse il suppose que chacun de ces grands seigneurs feudataires de l'Inca était considéré comme « le premier noble » de leurs vice-royautés respectives. Pour reconstituer les armes qui figurent en annexe, il se sert essentiellement du vêtement et de la coiffure et parfois du nom de chaque chef.

Il attribue au chef des tribus sauvages des Antis un écu coupé: 1) d'un jaguar (uturuncu) et 2) d'un serpent. Pour timbre: une couronne (fig. 4). Celle-ci apparaît sur le portrait du chef mais les meubles héraldiques ne sont pas représentés.

Aux chefs de la vice-royauté de Contisuyu, il attribue pour armes la lance et la massue ainsi que leurs brassières et genouillères. Comme cimier, leur étrange coiffure (fig. 5).

Il est possible que dans ce cas, le chroniqueur, pour ne pas laisser un panorama incomplet, ait fait appel à son imagination.

En revanche, plus sérieux sont les blasons qu'il attribue à son propre grand-père, dans lesquels à dextre il place le condor (huamán) et à senestre le puma (poma). Pour support, un condor (fig. 6). Dans une autre partie de son œuvre en de brèves notes onomastiques, il complète ces renseignements en parlant de ses propres noms et totems, auxquels il assigne une antique et illustre origine.

Egalement d'un grand intérêt est le blason qu'il attribue au curaca de Hatuncolla, probablement de la même souche que les Ara. Ces armes montrent un oiseau (probablement un condor, selon la traduction de ses noms et titre « Puissant chef condor royal de Castille »). Comme cimier, le croissant qu'il portait sur son bonnet en forme de fez, avec ses armes de guerre (fig. 7). Dans ce dernier cas l'origine de l'ensemble héraldique n'est pas claire, car le monolithe de Hatuncolla, décrit par Squier, présente des grenouilles, des lézards et des serpents, mais aucun des symboles plus haut décrits. En revanche on pourrait rapprocher la figure du condor de celle de l'aigle, du culte de Viracocha-Tarapacá, de la civilisation pré-Inca de Tiahuanaco.

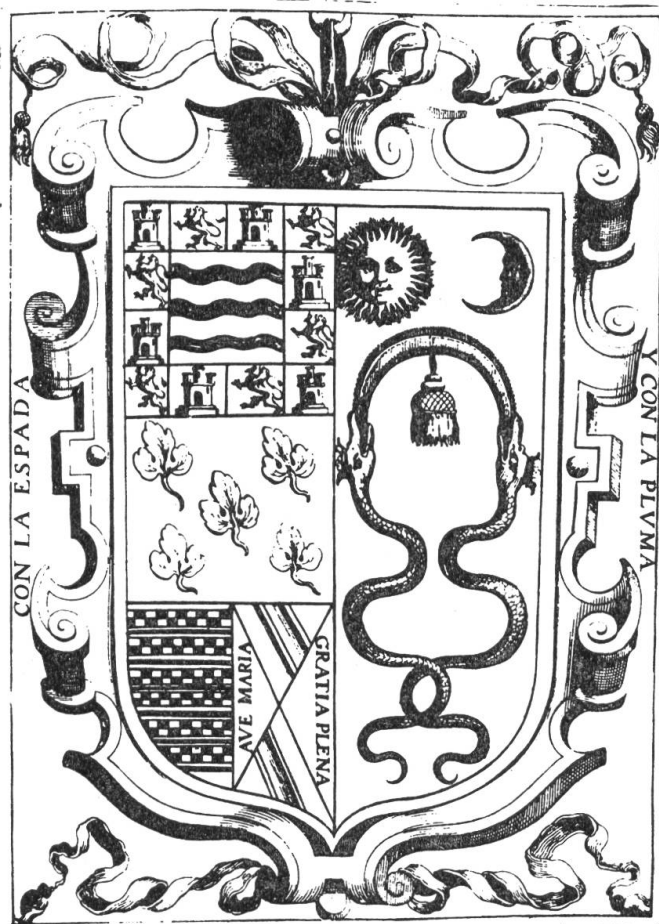


Fig. 8. Armes d'inspiration Inca  
concedées par les souverains espagnols.

#### IV

Pour terminer, on notera que l'héraldique Inca est passée à peine transformée dans les armoiries reconnues ou concedées par les souverains espagnols après la conquête, aux descendants des anciennes familles (fig. 8).

BIBLIOGRAPHIE

1. Betanzos, Juan de « Suma y narración de los Incas que los indios llamaron Capaccuna » (Madrid, 1880).
  2. Cavello de Balboa, Miguel « Miscelánea Antártica » (Buenos Aires).
  3. Castelnau, F. de « Antiquités des Incas et autres peuples anciens recueillies pendant l'expédition dans les parties centrales de l'Amérique du Sud » (Paris, 1854).
  4. Cúneo Vidal, Rómulo « Los Ara » en « Revista del Instituto Peruano de Investigaciones Genealógicas », número 11, año 1958.
  5. Garcilaso de la Vega « Comentarios Reales » (Buenos Aires, 1945).
  6. Huamán Poma de Ayala, Felipe « Nueva Crónica y Buen Gobierno » (Lima, 1956).
  7. Imbelloni, José « Las imágenes de los Incas » en « Histonium de Buenos Aires, número 86, Julio de 1946.
  8. Jijón y Caamaño, Jacinto « La religión en el Imperio de los Incas » (Quito).
  9. Loayza, Francisco A. « Genealogía de Túpac Amaru » (Lima, 1946).
  10. Markham, Sir Clements R. « Los Incas del Perú » (Lima, 1920).
  11. Murúa, Fray Martín de « Historia del origen y genealogía real de los Reyes Incas del Perú » (Madrid, 1946).
  12. Montesinos, Fray Fernando de « Memorias Antiguas Historiales y Políticas del Perú » en « Revista de Buenos Aires », 1870.
  13. Noel, Martin S. « Notas y Documentos para el Estudio del Arte Colonial » (Buenos Aires, 1934), tomo I.
  14. Picarro, Pedro « Relación del Descubrimiento y conquista de los Reinos del Perú » (Buenos Aires, 1944).
  15. Rowe, John H. « Colonial Portraits of Inca Nobles », en « The Civilization of Ancient America », vol. I de « Selected Papers of the XXXth Congress of Americanists ».
  16. Rowe, John H. « El movimiento nacional Inca del siglo XVIII » en « Revista Universitaria de Lima », 2º semestre 1954.
  17. Sarmiento de Gamboa, Pedro « Historia Indica » (Buenos Aires, 1942).
  18. Squier, E. G. « Peru, incidents of travel and exploration in the land of the Incas » (Londres, 1877).
  19. Tello, Julio C. « Wira Kocha » en « Revista Inca » de Lima, 1923.
  20. Temple, Ella Dunbar « Descendencia de Huayna Cápac » en « Revista Histórica » de Lima, tomos XI, XII y XIII, 1937.
  21. Vázquez de Espinosa, Antonio « Compendio y Descripción de las Indias Occidentales » (Washington, 1948).
  22. Vargas, Ugarte, P. Rubén « Manuscritos Peruanos del Archivo de Indias », II de « Biblioteca Peruana », Lima.
  23. Vargas, Ugarte, P. Rubén « La fecha de la fundación de Trujillo » en « Revista Histórica » de Lima, tomo X.
  24. Velasco, Juan de « Historia del Reino de Quito » (Quito, 1946).
-